



HAL
open science

Deux siècles de travaux sur le violon en France : une esquisse historiographique

Florence Gétreau

► **To cite this version:**

Florence Gétreau. Deux siècles de travaux sur le violon en France : une esquisse historiographique. Raffaele Pinelli; Luc Charles-Dominique. Restitutions et patrimonialisation musicales : (re)lire les sources de la musicologie, Université Côte d'Azur, pp.11-35, 2022, 978-2-9581460-0-9. hal-03563727

HAL Id: hal-03563727

<https://hal.science/hal-03563727>

Submitted on 9 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Restitutions et
patrimonialisation musicales :

*(re)lire
les sources
de la musicologie*

sous la direction de
Luc Charles-Dominique
Raffaele Pinelli

Illustration de couverture :

« Ténor de violon » (?) (sa signature pourrait être Giovanni Cuppin). Palais Lascaris, Nice, Fonds Antoine Gautier, inv. C009 © Ville de Nice, Palais Lascaris. Photo François Fernandez.

Premier trimestre 2022.

ISBN : 978-2-9581460-0-9

EAN : 9782958146009

Restitutions et patrimonialisation musicales :
(re)lire les sources de la musicologie

Actes de la journée d'études du 15 novembre 2018
au Palais Lascaris (Nice)

sous la direction de **Luc Charles-Dominique et Raffaele Pinelli**

Avec le soutien de :

- l'Institut Universitaire de France
- l'Université Côte d'Azur (Nice)
- le LIRCES (Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures Et Sociétés, Université Côte d'Azur)
 - l'Université Franco-Italienne
 - la Ville de Nice
 - le Palais Lascaris (Nice)
- l'association Arts et Musiques au Musée (Palais lascaris)



UNIVERSITÉ
FRANCO
ITALIENNE

UNIVERSITÀ
ITALO
FRANCESE



VILLE DE NICE



ARTS ET MUSIQUES AU MUSÉE

Table des matières

● Avant-propos <i>Sylvie Lecat</i>	3
● Introduction <i>Luc Charles-Dominique</i>	5
● Deux siècles de travaux sur le violon en France : une esquisse historiographique <i>Florence Gétreau</i>	11
● Les chausse-trappes (pour les musicologues) des dictionnaires et encyclopédies du XVIII ^e siècle en France : l'exemple du violon et des membres de sa famille <i>Malou Haine</i>	37
● Les tenues du violon en Europe, XVI ^e -XVIII ^e siècles. Identification, implications, restitution <i>Cyril Lachèze</i>	73
● La toile sonore. Regards croisés sur la tenue d'archet des violonistes italiens du XVII ^e siècle <i>Constance Frei</i>	89
● Repenser le <i>revival</i> «baroque» des anciennes bandes de violons : pour une autre lecture et une autre interprétation des sources <i>Luc Charles-Dominique</i>	113
● La facture revivaliste et actuelle de l'accordéon diatonique et ses enjeux : un exemple aux antipodes du retour aux sources organologiques <i>Raffaele Pinelli</i>	155

Deux siècles de travaux sur le violon en France : une esquisse historiographique

Florence Gétéreau

Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Institut de recherche en musicologie (IReMus)

RÉSUMÉ

Les études qui ont porté sur l'histoire du violon en France publiées de 1806 à aujourd'hui s'intéressent tout d'abord à sa facture (les procédés de construction, l'évolution et la variété des modèles, l'entretien et la restauration) et donc aux traités de lutherie. Elles ont traité ensuite des innovations dans le contexte des expositions industrielles et des rapports qui en rendent compte. Elle ont aussi concerné le contexte juridique d'exercice du métier (corporation, apprentissage, biographies) et la publication de documents d'archives et de répertoires relatifs aux musiciens et aux conditions sociales et musicales de leur pratique. Elles ont aussi abordé l'analyse des formations (bandes et orchestres) ainsi que celle des répertoires pratiqués et des formes musicales. Enfin la dimension anthropologique et populaire, celle des migrations, aussi bien celle de facteurs que de musiciens, a permis d'explorer les études régionales mais aussi de dépasser les frontières strictement hexagonales. Cette esquisse historiographique assortie d'une bibliographie aborde ainsi les ouvrages portant sur la facture, les dictionnaires de luthiers et musiciens, les revues les plus représentatives, les catalogues d'expositions ; elle ouvre des perspectives en s'intéressant aux publications les plus récentes.

Florence Gétéreau

Directrice de recherches émérite au CNRS - IReMus

● L'Art du luthier

En 1806, Sébastien-André Sibire (1757-182. ?), ancien abbé de Saint-François d'Assise à Paris, publie *La Chélonomie ou le parfait luthier*, rédigé au contact du célèbre luthier Nicolas Lupot (1758-1824)¹. Sibire décrit non seulement les pratiques de cet homme de métier, mais il en fait matière à une réflexion à la fois pragmatique et philosophique sur l'évolution du violon, sa construction et sa restauration, en cette période de transition où les premiers virtuoses lancent le goût pour les instruments des maîtres italiens mais demandent qu'ils subissent des transformations structurelles nécessaires aux nouvelles données de l'écriture et de l'interprétation musicale. Un rare témoignage sur Sibire reste l'article que lui consacra F.-J. Fétis dans sa *Biographie universelle des musiciens*². Il nous indique que ce violoniste amateur, qui étudia au séminaire de Saint-Sulpice, fut d'abord missionnaire en Guinée avant de devenir, vers 1787, curé de la paroisse Saint-François d'Assise à Paris et, après la Révolution, de Saint-Louis du Marais. Fétis mentionne qu'il est l'auteur de « quelques écrits médiocres ». Il est en effet l'auteur de divers opuscules opportunistes au gré des changements politiques : un *Panégyrique de saint Roch* en 1788 mais, l'année suivante, un opuscule sur *L'Aristocratie né-*

¹ Abbé Sébastien-André Sibire, *La chélonomie ou le parfait luthier*, Paris, l'auteur, 1806.

² François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, Bruxelles, Leroux, 1844, t. VIII, p. 584.

grière, ou *Réflexions philosophiques et historiques sur l'esclavage et l'affranchissement des Noirs*. En 1801, un *Discours civique et chrétien au sujet de la paix générale de l'Europe*, puis, en 1803, une *Ode à la liberté* ; en 1814, *Le Portrait de Buonaparte, suivi d'un discours sur la nature et l'effet des conquêtes* puis, en 1821, *Le Triomphe de la France dépeint en deux langues, au sujet de la naissance... de son Altesse royale Monseigneur le Duc de Bordeaux*. Sa *Chélonomie* est son unique texte touchant à la musique. Si Fétis considère qu'il s'« était épris d'une admiration fanatique pour les instruments des anciens luthiers de Crémone », il nous apprend aussi que Lupot « lui confia les observations manuscrites qu'il avait faites sur la facture de ces artistes ». Il lui reproche son style ampoulé et ridicule. Mais il reconnaît que « les observations de Lupot renferment d'excellentes choses qui ne sont pas assez connues des facteurs d'instruments, et de ceux qui sont chargés de la réparation des produits de la lutherie ancienne ». Bien que Fétis indique que cet opuscule n'eut point de succès, il fut réédité plusieurs fois au XIX^e siècle et notamment par Jules Gallay en 1869³. On remarquera en tout cas que la subtilité d'analyse de Sibire sur les questions d'authenticité, de conservation et d'adaptabilité aux nécessités musicales du moment est d'une grande modernité. Au final, Sibire se voit comme un médiateur de Lupot, permettant « de propager des lumières que tous les Luthiers avant lui, tous les auteurs [...], ont éternellement oublié de répandre »⁴.

Sans doute Sibire fait-il allusion aux auteurs d'articles de dictionnaires et d'encyclopédies du XVIII^e siècle⁵ et aux auteurs d'ouvrages théoriques sur la musique, de traités musicaux et instrumentaux qui traitent des instruments à archet passés et contemporains⁶, ouvrages qui se différencient d'ailleurs nettement des futurs traités à l'usage des compositeurs lesquels constituent une sorte de répertoire utilitaire de connaissances pratiques sur le violon : étendue, facilité de jeu, timbre, notes les plus favorables. On retrouvera cette conception de science « appliquée » dans le *Traité général des voix et des instruments d'orchestre, principalement des instruments à vent, à l'usage des compositeurs*, d'Alexandre Choron (1813), dans le *Traité général d'instrumentation* de Jean-Georges Kastner (1810-1867) publié en 1837 et réédité en 1840⁷, puis dans le *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration* d'Hector Berlioz⁸ et plus tard encore dans *l'Histoire de l'instrumentation* d'Henri Lavoix⁹.

Alors que le libraire et éditeur Nicolas-Edme Roret (1797-1860) a lancé dès 1822 la série de ses fameux Manuels Roret qui comportera 220 titres différents¹⁰, il confie à Jean-Claude Maugin celui qui est consacré à la lutherie du violon dont la première édition paraît en 1834. Arthur Pougin, dans le supplément au dictionnaire de Fétis, indique

³ Jules Gallay, *Les luthiers italiens aux XVII^e et XVIII^e siècles : nouvelle édition du « Parfait Luthier » de l'abbé Sibire suivie de notes sur les maîtres des diverses écoles*, Paris, Académie des bibliophiles, 1869.

⁴ Abbé Sébastien-André Sibire, *La chélonomie ou le parfait luthier*, Bruxelles, 1823. Reprint Minkoff, Genève, 1984, p. IV.

⁵ Voir ici-même la contribution de Malou Haine « Les chausse-trappes (pour les musicologues) des dictionnaires et encyclopédies du XVIII^e siècle en France : l'exemple du violon et des membres de sa famille ».

⁶ Pour une liste de ces traités et méthodes, voir Philippe Lescat, *Méthodes et Traités Musicaux en France. 1660-1800*, Paris, Institut de pédagogie musicale et chorégraphique, 1991.

⁷ Jean-Georges Kastner, *Traité général d'instrumentation*, Paris, Philipp, 1837. 2^e éd. Paris, E. Minier, c. 1840.

⁸ Hector Berlioz, *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, Paris, Schonenberger, 1844.

⁹ Henri Lavoix, *Histoire de l'instrumentation depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin-Didot, 1878.

¹⁰ Estelle Servier-Crouzat, « Les manuels Roret », Le Blog Gallica, <https://gallica.bnf.fr/blog/01022018/les-manuels-roret?mode=desktop>

que Maugin est un « artiste absolument inconnu mais il a retrouvé dans l'*Agenda musical* de 1836 la trace d'un homonyme professeur de violon¹¹. L'hypothèse de Pougin paraît peu probable car ce manuel est avant tout technique (outillage, bois, construction du violon, moyen de tracer un violon sans modèle, construction des altos, violoncelles et contrebasses, construction de la guitare, couleurs et vernis, réparation des vieux instruments, de l'archet). On remarquera que l'introduction historique est une accumulation d'approximations et de présupposés sans fondements, notamment sur les origines du violon et sur ses incunables, où sont énumérés le légendaire Jean Kerlin, dit Kerlino, luthier breton (!) travaillant à Brescia autour de 1450, Dardelli, luthier de Mantoue et le tyrolien DuilloPrucgard (sic !). La lutherie des maîtres de Crémone est la seule à être donnée en modèle, celle du Tyrol étant considérée comme l'imitant, ce que les travaux des cinquante dernières années ont clairement infirmé. Alors qu'aucun luthier français du XVI^e au XVIII^e siècle n'est mentionné, l'introduction conclut : « De nos jours, la lutherie française s'honore de pouvoir citer les Lupot, les Chanot, les Vuillaume, les Gand et les Paquotte, comme ayant produit d'excellents instruments dont la réputation est incontestée. » Les rééditions de ce manuel seront augmentées de nouveaux chapitres sur les cordes et sur d'autres instruments à cordes, mais l'absence de prise en considération de trois siècles de lutherie française reste identique et le radicalisme des prescriptions tant pour la normalisation de la facture que pour la modernisation des instruments du quatuor est frappant. Ainsi dans le chapitre VII sur la « Réparation des vieux Instruments » : « Le luthier doit examiner avec soin s'ils ont les proportions exactes décrites dans cet ouvrage, et rectifier ce qu'il peut y avoir de défectueux dans le renversement de la touche. » Quant aux épaisseurs de table d'harmonie et de barre, elles doivent exactement répondre aux canons de la lutherie italienne prise pour modèle pour les réalisations modernes : « Si la table et le fond n'ont pas, dans quelques endroits, les épaisseurs précisées par les règles indiquées aux chapitres précédents, on y remet le bois nécessaire. » Le respect des barres d'harmonie originales ne se pose pas car une « barre beaucoup plus forte » est indispensable. Alors que les luthiers Roger et Max Millant reconnaîtront objectivement la brutalité de certaines de ces interventions dans leur *Manuel pratique de lutherie* imprimé en 1952, tout en préconisant le remplacement du manche pour un violon du XVIII^e siècle¹², seul *L'Art du luthier* d'Auguste Tolbecque (1830-1919) offre un savoir technique appuyé sur des sources et des techniques beaucoup moins radicales. La double compétence de ce violoncelliste formé à la lutherie, s'accompagne d'une culture historique réelle, d'une passion de collectionneur¹³ mais

¹¹ Arthur Pougin, « Maugin, J.-C. », *Biographie universelle des musiciens. Supplément et complément*, Paris, 1878, p. 690.

¹² Roger et Max Millant, *Manuel pratique de lutherie*, Paris, Larousse, 1952, Encyclopédie Roret : Chapitre XVI « Restauration des instruments anciens. Recoupage », p. 140 : « Certains luthiers français du XIX^e siècle, très adroits – tel Rambaud –, se sont rendus célèbres en retaillant des instruments *hors taille* pour les mettre au goût du jour. À notre avis, c'était la plupart du temps une erreur. Il aurait mieux valu conserver les instruments dans leur état original plutôt que de les mutiler, ainsi qu'on l'a fait souvent. [...] Ces changements de taille très à l'honneur au siècle dernier, sont maintenant presque abandonnés, et nous les déconseillons formellement. »

¹³ Christian Gendron, *Auguste Tolbecque. Luthier et musicien* [Cat. d'exp.], Niort, Musées, 1997 ; Florence Gétreau et Alban Framboisier, « Auguste Tolbecque et Eugène de Bricqueville : deux organographes collectionneurs d'instruments anciens », in Denis Herlin, Catherine Massip, Valérie De Wispelaere (dirs.), *Collectionner la musique : érudits collectionneurs*, Turnhout, Brepols, collection « Collectionner la musique », vol. 3, 2015, p. 422-460.

aussi d'une vocation pour ce qu'on appellerait aujourd'hui l'archéologie expérimentale des instruments disparus, nous offrant ainsi une approche beaucoup plus nuancée¹⁴.

C'est aussi dans les écrits de Tolbecque que se reflètent l'originalité et l'indépendance de ses prises de positions. Dans *Quelques considérations sur la lutherie* parues en 1890¹⁵, il dénonce de nombreux poncifs établis puis admis sans esprit critique au cours des récentes décennies : par exemple la standardisation des mesures du violon, le primat de la lutherie italienne et de ses canons, « mirage qui a tué pendant cinquante ans l'essor de l'école de lutherie française »¹⁶, l'inutile, voire fallacieuse, imitation des vernis anciens pourtant inutile à la sonorité, le préjugé qui lie aspect et sonorité, l'augmentation outrancière de la puissance des instruments du quatuor (trop fort renversement, chanterelles d'acier). Digne héritier des propos de l'abbé Sibire (dont l'ouvrage figurait d'ailleurs dans sa bibliothèque), il affirme avec raison que « malgré les recherches des plus habiles luthiers et des savants acousticiens, Savart en tête, la facture des instruments à archet n'a fait aucun progrès depuis Stradivarius »¹⁷ ; il déplore le déséquilibre du moderne quatuor depuis la disparition des voix intermédiaires et souligne avec quelle indifférence et quelle routine nous évitons de considérer une question qui d'ailleurs est redevenue de pleine actualité aujourd'hui : « l'effet saisissant d'ampleur que produirait à l'orchestre le rétablissement d'un timbre qui compléterait la famille des instruments à cordes et qui existait autrefois. On peut voir encore dans quelques musées et de rares collections particulières des spécimens authentiques de cet instrument que l'on serait tenté de confondre avec des violoncelles construits pour des enfants »¹⁸. Sans doute aurait-il été comblé de découvrir les travaux d'aujourd'hui sur l'orchestre à cordes à cinq parties de la cour versaillaise, tant du point de vue du répertoire que des instruments reconstitués.

Huit ans plus tard, Tolbecque publie un autre petit opuscule, *Notice historique sur les instruments à cordes et à archet. Origines du quatuor actuel*¹⁹. C'est une sorte de plaidoyer pour l'intense travail qu'il mène depuis un quart de siècle afin de proposer des instruments disparus et redonner à la viole et son répertoire toute leur place. Au sujet de l'origine des instruments à archet, il renvoie aux ouvrages de sa bibliothèque qui en traitent (Bottée de Toulmon²⁰, Fétis, Vidal), puis il présente un par un les modèles médiévaux d'instruments qu'il a construits, donne de rapides informations sur les sources visuelles qu'il a utilisées (statuaire pour les plus anciens, peintures et estampes pour les xv^e et

¹⁴ Florence Gétreau, « L'évolution de la notion de copie en facture instrumentale », in Joël Dugot, Stéphane Vaiedelich (dirs.), *Utopia instrumentalis : fac-similés au musée*, Musée de la Musique, Cité de la musique, 2012, p. 76-89. http://www.citedelamusique.fr/pdf/insti/recherche/utopia/18_actes.pdf

¹⁵ Auguste Tolbecque, *Quelques considérations sur la lutherie*, Paris, Gand et Bernardel, 1890, 49 p. Cet opuscule constitue le dernier chapitre, sans changement, de l'ouvrage d'Auguste Tolbecque, *L'Art du luthier*, Niort, chez l'Auteur, Au Fort Foucault, 1903, p. 267-295. Il comporte les parties suivantes : les irrégularités du diapasonnage ; les notes défectueuses ; de l'influence du « de visu » sur le « de auditu » ; de la sonorité à outrance ; de la composition défectueuse du quatuor à cordes actuel ; les dangers des expertises ; les infortunes d'un Stradivarius.

¹⁶ A. Tolbecque, *L'Art du luthier*, op. cit., p. 277.

¹⁷ *Ibid.*, p. 281.

¹⁸ *Ibid.*, p. 288.

¹⁹ Auguste Tolbecque, *Notice historique sur les instruments à cordes et à archet*, Paris, G. Bernardel, 1898. Cet opuscule constitue le premier chapitre de *L'Art du luthier*, p. 1-32.

²⁰ Auguste Bottée de Toulmon, *Dissertation sur les instruments de musique employés au moyen âge*, Extrait du XVII^e vol. des *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, 1844.

xvi^e siècles), sur leur caractéristiques, leur accord. Sans le confesser ouvertement, il se présente finalement en pionnier après avoir critiqué ouvertement « la médiocrité des exécutions »²¹ de Fétis dans ses séances de musique ancienne de 1832, laquelle était due à l'absence de réflexion sur l'usage d'instruments appropriés. Ces deux opuscules servent d'introduction et de postface à son véritable traité technique de facture publié en 1903, *L'Art du luthier*²². Cet ouvrage n'a que peu à voir avec le manuel du luthier de Maugin, présenté précédemment. Alors que ce dernier véhicule toutes sortes de règles intangibles, fige la lutherie dans une conception normative qui contribua grandement à la standardisation des procédés et des mesures, celui de Tolbecque frappe aujourd'hui encore par ses nombreuses intuitions historiques issues de patientes observations d'instruments anciens – la technique de construction des fonds par bandes de bois ployées et forcées²³ remise en pratique ces dernières décennies²⁴ ; la remise à l'ordre du jour des parties intermédiaires de violon ; la prudence dans les procédés de restauration – et sa liberté de ton (la dénonciation de la crédulité, du formalisme et du mercantilisme de tant de luthiers-marchands).

● Les produits de l'industrie, leur exposition et le développement de l'organographie

Le XIX^e siècle voit aussi se développer les expositions publiques nationales des produits de l'industrie française. Elles deviendront internationales à partir de 1851. Le nombre d'instruments de musique qui y sont présentés ira croissant (2 en 1798, 14 en 1819, 62 en 1827, 93 en 1839, 131 en 1849). Des articles de presse en décrivent les spécimens, de même que des rapports de jury, dont les auteurs seront progressivement des savants compétents dans le domaine, affinent l'observation et la diffusion des savoir-faire comme l'émulation²⁵. F.-J. Fétis est le premier à commenter, dans la revue qu'il a fondée²⁶, les innovations du luthier Thibout touchant les instruments du quatuor exposés en 1827 – bords de caisse moins saillants, épaisseurs plus fortes, vernis à l'huile siccativ – et à décrire en détail les expérimentations de Chanot (violon sans coins et chevalet plat) et celles de Félix Savart (violon triangulaire et plat). En 1849, Henri Blanchard décrit longuement, sans la nommer, l'octobasse inventée par Jean-Baptiste Vuillaume, ce qui permet d'ailleurs de confirmer la datation précise de cet instrument²⁷.

²¹ A. Tolbecque, *L'Art du luthier*, p. 16.

²² Réédition en fac-similé, Marseille, Laffitte Reprints, 1978.

²³ « Table de trois pièces ; table à fil droit », *L'Art du luthier*, p. 193-194.

²⁴ Ingo Muthesius, « Restaurer : le travail d'un atelier – *Restaurieren: Arbeit in einer Werkstatt* », in Christophe Coin, Susan Orlando (dirs.), *A Viola da Gamba Miscellanea*, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 173-174, 189-190.

²⁵ Joël-Marie Fauquet et Florence Gétreau, « Nouveau statut de l'instrument de musique en France au XIX^e siècle dans les expositions nationales et universelles », in Roberto Illiano et Luca Sala (eds.), *Instrumental Music and The Industrial Revolution*, Ad Parnassum Studies 5, Bologna, Ut Orpheus Edizioni, 2010, p. 361-389.

²⁶ François-Joseph Fétis, « Exposition des produits de l'industrie : Violons, altos et basses perfectionnés par M. Thibout », *Revue musicale*, t. II, vol. 2, n° 26 (1827), p. 25-36.

²⁷ Henri Blanchard, « Exposition des produits de l'industrie. Deuxième article. Instruments à cordes, et archets. – M. Vuillaume », *Revue et Gazette musicale de Paris*, 16^e année, n° 30, p. 235-236. Dans un cinquième article du 26 août 1849, Blanchard commente les violons, altos, basses et archets de Jean Carolus Henry, Thibout, Chanot, Maucotel, Busson, Buthod, Henry et Simon.

À l'occasion de cette même exposition le comte Adolphe Le Douclet de Pontécoulant (1794-1882) publie dans *La France Musicale* un long article en livraisons²⁸. Bonapartiste, émigré au Brésil au retour des Bourbons, il revient à Paris en 1825. Son intérêt pour l'acoustique, l'économie et les statistiques le conduit à s'intéresser avec méthode aux instruments de musique et à leurs innovations. Il expose les mobiles sous-jacents de ces expositions publiques conçues pour rendre la musique accessible au plus grand nombre en produisant des instruments abordables. Elles permettent en effet d'établir une perspective comparative régie par l'idée de progrès ; de mettre le consommateur en rapport direct avec le fabricant ; d'exposer les produits ordinaires d'une industrie ; d'admettre ces objets selon les critères de la qualité, de la beauté, de l'utilité ; de faire en sorte que l'objet, par sa construction et son débit, apporte quelque chose à l'industrie et au commerce.

En 1861, Pontécoulant publie une étude très développée intitulée *Organographie – terme emprunté au célèbre traité de Michael Praetorius – qui est sous-titrée Essai sur la facture instrumentale, art, industrie et commerce*²⁹. Dans sa préface, il considère que l'augmentation des connaissances étant générale dans tous les domaines, il est utile « pour la facture instrumentale de lui rappeler son origine, de tracer son histoire, celle de ses travaux, et de constater ses progrès ». Écrivant pour éviter aux facteurs contemporains de se « fourvoyer dans un sentier déjà parcouru », il divise son travail en deux parties : la première, qui s'arrête à 1789 (début d'une « ère de liberté rendue au travail » et d'une « révolution sociale » qui doit permettre une renaissance pour les arts et pour l'industrie), trace l'histoire des instruments depuis l'Antiquité, montrant combien les anciens traités (de Virdung à La Borde) sont souvent incomplets « et leurs dessins imaginaires ». Insistant sur l'importance des textes littéraires et des représentations visuelles, il souligne que beaucoup d'écrivains ont parlé « des produits » mais que « aucun ne s'est occupé du producteur ». Il est donc le premier à avoir consulté les archives (même s'il n'en donne pas les références précises) et à consacrer un long chapitre aux conditions d'exercice du métier de faiseur d'instruments, de la fin du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime. Conscient des effets du « régime social », il remarque que « loin d'avoir favorisé le progrès de l'industrie, les jurandes ont sans cesse entravé sa marche et ralenti son activité [...] puisque l'effet naturel de tout privilège est de borner l'émulation de celui qui en jouit ». Il considère alors tout naturellement le statut des musiciens eux-mêmes, les tribulations de la corporation des ménestriers et la longue suite de conflits qui émailla, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ses relations avec les musiciens de l'Académie et de la musique du Roi. Le titre de son ouvrage a sans doute occulté ce pan entier de son étude qui devance sur ces sujets les travaux ultérieurs d'Antoine Vidal, Constant Pierre et de Loubet de Sceaux, et plus près de nous de Luc Charles-Dominique³⁰, car il fait œuvre de précurseur sur ces questions de sociologie musicale³¹.

²⁸ Adolphe, vicomte de Pontécoulant, « Exposition des produits de l'industrie », *La France musicale* 6, 12, 21, 26 mai 1839 ; 2, 16, 23, 30 juin 1839 ; 7, 14, 21, 28 juillet 1839 ; 4 août, 1^{er} septembre 1839, p. 292-294, 300-302, 310-313, 323-324, 349-350, 357-359, 371-373, 383-385, 393-396, 412-414, 425-426, 435-436, 481-482.

²⁹ Adolphe, comte de Pontécoulant, *Organographie. Essai sur la Facture Instrumentale. Art, Industrie et Commerce*, Paris, Castel, 1861.

³⁰ *Les ménestriers français sous l'Ancien Régime*, Paris, Klincksieck, 1994.

³¹ Pontécoulant achève d'ailleurs ce chapitre par l'Association des artistes musiciens, fondation du baron Taylor en 1843, dont l'importance est éclairée aujourd'hui par les travaux de Joël-Marie Fauquet et Hervé Audéon.

La deuxième partie de son *Organographie* présente tout d'abord, par tranches chronologiques, les progrès de cet *Art*, terme qui le place dans la descendance des encyclopédistes. Chaque famille instrumentale fait l'objet d'un recensement analytique des innovations, précisant auteur et date. La liste des brevets d'invention pour la période considérée est établie, ainsi que pour chaque innovation un résumé des rapports des jurys d'expositions industrielles.

Durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle, les rapports officiels et les très nombreux articles critiques parus dans la presse musicale sur les instruments de musique dans les expositions universelles continuent à donner un compte-rendu circonstancié de l'évolution contemporaine³².

● Sources d'archives sur les joueurs et « feseurs » d'instruments

La fondation en 1821 de l'École des chartes va ouvrir un champ nouveau d'études autour du violon et des instruments à archet en stimulant l'exploration des archives concernant les corporations de musiciens comme de faiseurs d'instruments. Marie-Bernard Bernhard (1809-1884), né à Strasbourg et formé dans cette école, publie ainsi en 1844 le produit de ses *Recherches sur l'histoire de la corporation des ménétriers ou joueurs d'instruments de la ville de Paris*³³ qui est la reprise des trois livraisons qu'il a données entre 1842 et 1844 sur ce sujet au périodique de cette institution, la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Son travail a très probablement servi à Pontécoulant en 1861 pour ses chapitres IV (sur les faiseurs d'instruments) et V (sur les instrumentistes et ménétriers) bien qu'il ne cite pas ce savant dans sa bibliographie.

En revanche le musicographe Antoine Vidal (1820-1891), banquier qui apprit le violoncelle avec Auguste Franchomme, le cite explicitement dans ses publications. Arthur Pougin, dans le supplément de la *Biographie universelle des musiciens*, indique que Vidal finit par publier ses très nombreuses notes sur l'histoire de l'art instrumental après avoir été encouragé par Frédéric Hillemacher (1811-1886), un graveur amateur qui avait publié, entre 1858 et 1874, des séries de portraits de comédiens des troupes de Molière à celle de Talma. Vidal prépara avec lui trois luxueux volumes sur *Les instruments à archet, les feseurs, les joueurs d'instruments, leur histoire sur le continent européen, suivi d'un catalogue général de la musique de chambre... orné de planches gravées à l'eau-forte*. Il s'agit de onze figures d'instruments, de soixante portraits de musiciens et dix de luthiers, gravés d'après des originaux et enfin de reproductions d'étiquettes d'instruments et d'autographes musicaux³⁴. Rédigé et produit avec beaucoup de soin, le contenu du livre se veut encyclopédique mais il n'apporte pas de grandes nouveautés depuis que Pontécoulant a déjà publié l'essentiel sur les confréries de faiseurs et de joueurs d'instruments. Vidal prépare ensuite *La lutherie et les luthiers*³⁵, ouvrage qui reprend le contenu

³² Voir *Textes sur les expositions universelles de Londres (1851-1852) et de Paris (1855-1867, 1878, 1889)* en ligne sur le site de l'Institut de recherche en musicologie :

<https://www.iremus.cnrs.fr/fr/publications/textes-sur-les-expositions-universelles-de-londres-1851-1852-et-de-paris-1855-1867-1878>.

Les rapports sont signés Hector Berlioz, François-Joseph Fétis, Adrien La Fage, Gustave Chouquet, Eugène Lecote, Constant Pierre, Léon Pillaut, Julien Tiersot.

³³ Paris, Impr. de F. Didot frères, [1844].

³⁴ Paris, Impr. de J. Claye, 1876-1878.

³⁵ Paris, Maison Quantin, 1889.

de certains chapitres de sa première somme (les origines du violon, l'origine de la lutherie) mais qui caractérise chaque école de lutherie européenne – avec un développement sur les luthiers parisiens du XVIII^e siècle – en ajoutant une « nomenclature des luthiers de ces pays », qui constitue la première tentative française de dictionnaire. Mais il comporte tant d'approximations qu'il n'a guère été utilisé par les organologues du XX^e siècle. Catherine Massip a très récemment retracé la succession des travaux sur les Vingt-quatre Violons et la pratique de cet instrument en France « De Vidal à La Laurencie »³⁶, en caractérisant les publications de Laurent Grillet, d'Ernest Thoinan, Arthur Pougin, et Lionel de La Laurencie³⁷. Il faudrait y ajouter Marc Pincherle (1888-1974) dont la thèse sur *La technique du violon chez les premiers sonatistes français (1695-1723)*, parue en 1911 en plusieurs livraisons dans la *Revue musicale mensuelle de la S.I.M.*, a eu un grand retentissement, a été suivie par une prolifique bibliographie³⁸ sur son instrument de prédilection et a nourri ses manuels fréquemment réédités.

Concernant la facture instrumentale un grand pas en avant est fait avec Constant Pierre (1855-1918). Bassoniste formé au Conservatoire, membre de l'orchestre de plusieurs théâtres entre 1877 et 1880, Commis au ministère de la Guerre, puis au Conservatoire à partir de 1881, il en devient le Sous-chef du Secrétariat en 1900. Rédacteur dans cinq périodiques musicaux, ses publications sont nombreuses et établies sur des sources de première main. Ses travaux sur l'histoire du Conservatoire restent incontournables comme sa monographie sur *Le Concert Spirituel*³⁹. Son ouvrage sur *Les facteurs d'instruments de musique. Les luthiers et la facture instrumentale*⁴⁰ reste un usuel indispensable, car, comme il l'indique dans son Avant-Propos, ce travail est le développement des articles *facteur d'instruments* et *facture instrumentale* qu'Henri Lavoix l'avait chargé de rédiger pour le tome XVI de la *Grande Encyclopédie* (1892) : « Désireux d'écrire des articles originaux, n'empruntant rien – contrairement à un usage fréquent – aux dictionnaires similaires parus antérieurement, nous n'avons pas hésité à faire de longues recherches et notre moisson en notes et renseignements a été telle, que le cadre forcément restreint d'articles de dictionnaires, était insuffisant à les contenir. »

Soulignant que son répertoire est le plus complet (il signale qu'Antoine Vidal recense 201 luthiers et lui 295) et qu'il compte aussi de nouveaux documents inédits sur la corporation comme « la confirmation des statuts de 1680, le règlement de 1749, les procès et jugements de 1520, 1741 et surtout celui de 1752 », il marque aussi ses apports – sans tenir compte des perspectives déjà ouvertes par Pontécoulant – en évoquant les développements de l'industrie et les découvertes particulières qu'il a pu faire sur certains instruments à vent.

³⁶ Catherine Massip, « Recherches sur les violons du Roi : bilan et perspectives », in Jean Duron et Florence Gétreau, (dirs.), *L'orchestre à cordes sous Louis XIV : instruments, répertoires et singularités*, Paris, Vrin, 2015, p. 27-39.

³⁷ Marc Pincherle, « Lionel de la Laurencie », *Revue de Musicologie*, 15 (1934), p. 1-24.

³⁸ Geneviève Thibault et Jean Gribenski, « Marc Pincherle (1888-1974) », *Revue de Musicologie*, 61 (1975), p. 169-196.

³⁹ Constant Pierre, *Le Conservatoire national de musique et de déclamation : documents historiques et administratifs*, Paris, Imprimerie nationale, 1900, Dictionnaire des lauréats, p. 829 ; bibliographie de ses travaux, p. 872. Voir aussi Florence Gétreau, « Constant Pierre », in Joël-Marie Fauquet (dir.), *Dictionnaire de la musique au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, p. 976-977.

⁴⁰ Constant Pierre, *Les facteurs d'instruments de musique. Les luthiers et la Facture instrumentale. Précis historique*, Paris, E. Sagot, 1893. Reprint Minkoff, 1971.

Il revient aussi à d'autres érudits de la même génération d'avoir entrepris des travaux de première main sur l'histoire de la facture dans les provinces de France. En 1893, année même de la publication de Constant Pierre, Henry Coutagne publie une brochure remarquable sur *Gaspard Duiffoprout et les luthiers lyonnais du XVI^e siècle*⁴¹, basée sur des dépouillements rigoureux aux archives de Lyon. Bien peu a été exhumé depuis sur ces facteurs⁴².

Albert Jacquot (1853-1915), luthier et musicographe issu d'une famille de luthiers de Mirecourt remontant au XVII^e siècle, est l'auteur d'un ouvrage sur *La musique en Lorraine* (1882) basée sur les archives locales comme sa monographie sur *La lutherie lorraine et française depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Il apporte une importante documentation sur Nancy et Mirecourt, sur la dynastie des Médard et sur les facteurs lorrains. Ce dictionnaire biographique⁴³ qui a le mérite de reposer sur les registres d'état-civil et les rôles des contribuables des villes concernées, pose comme un fait avéré que « l'école lorraine [est] la seule racine de notre école française », ce qui est bien sûr parfaitement infondé comme l'ont démontré François Lesure, qui s'appuie sur ses propres travaux dans les archives parisiennes et sur la thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe de l'École des Chartres de Noëlle Gouillart⁴⁴. Jacquot a habilement mêlé les luthiers parisiens et ceux de Lorraine dans son dictionnaire, ce qui gonfle artificiellement la représentativité de son corpus de 1000 luthiers alors que Noëlle Gouillart dénombre 451 facteurs, marchands, archetiers pendant tout le XVIII^e siècle. Elle démontre aussi que le luthier Tywersus est un mythe, que Dieudonné de Montfort est bien le premier luthier repéré à partir de 1625 (et non 1602) mais qu'aucun document ne le mentionne comme luthier des ducs de Lorraine contrairement aux hypothèses colportées par Jacquot et même jusqu'à récemment par le luthier Philippe Dupuy. Quant à la prétendue origine italienne de la première lutherie lorraine, elle n'a plus aucune crédibilité et un volume collectif rend compte de manière scientifique des récentes études tant historiques, ethnologiques et sociologiques portant sur les activités de Mirecourt⁴⁵.

En dehors de la Lorraine, quelques études régionales sur la lutherie dans les provinces françaises sont parues dans la première moitié du XX^e siècle. Nous en avons fait un premier recensement en 1999 pour le Comité international des musées et collections d'instruments de musique⁴⁶.

⁴¹ Paris, Fischbacher, 1893.

⁴² Franck Dobbins, *Music in Renaissance Lyons*, Oxford, Clarendon Press, 1992, « Instrument-Makers », p. 127-130 et Appendix IV Instrument-Makers, p. 302-306 ; Édouard Martin, *Gaspard Tieffenbrücker et la lutherie lyonnaise du XVI^e siècle dans les courants d'échanges européens*, Mémoire de maîtrise d'histoire économique et sociale, Université de Paris I, sous la dir. de Mme Dominique Margairaz, 2003 ; Florence Gétreau, « Instrument making in Lyon and Paris around 1600 », in Boje E. Hans Schmuhl, Monika Lustig (eds.), *Musikinstrumentenbau-Zentren im 16. Jahrhundert*, 26. Musikinstrumentenbau-Symposium, Michaelstein, 6. Bis 8 mai 2005, Augsburg, Wissner-Verlag, Michaelstein, Stiftung Kloster Michaelstein, 2007, p. 179-204.

⁴³ Albert Jacquot, *Les Médard*, Paris, Fischbacher, 1896 ; *Essai de répertoire des artistes lorrains. Les facteurs d'orgues et de clavecins lorrains*, Paris, Plon, 1910 ; *La lutherie lorraine et française depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, Fischbacher, 1912. Reprint Genève, Minkoff, 1985.

⁴⁴ Noëlle Gouillart, *Les luthiers de Mirecourt aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École nationale des Chartres, 1983 ; François Lesure, « Les débuts de la lutherie lorraine ; Du mythe à la réalité », *Musique-Images-Instruments* 2 (1997), p. 171-175.

⁴⁵ Jean-Paul Rothiot et Jean-Pierre Husson (dir.), *Mirecourt. Une ville et ses métiers. Actes des 14^e Journées d'études vosgiennes*, Épinal, Fédération des sociétés savantes du département des Vosges, 2013.

● Le retour aux sources d'archives après 1950. Les nouveaux recueils de documents sur les musiciens et les facteurs

À partir des années 1950, une nouvelle génération de chercheurs qui gravite autour de Norbert Dufourcq (1904-1990)⁴⁷ au Conservatoire de Paris, puis de François Lesure (1923-2001)⁴⁸ à l'École Pratique des Hautes Études, va donner une impulsion inédite à l'histoire du violon et des violonistes.

Que ce soit dans la *Revue de musicologie*, puis dans sa collection *La vie musicale en France sous les rois Bourbons*, et enfin dans la tribune qu'il avait fondée (*Recherche sur la musique française classique*), Dufourcq a publié un nombre considérable de documents d'archives sur les musiciens français qui éclairent la carrière de facteurs d'instruments et d'instrumentistes. Lorsqu'il travaille sur des facteurs comme les Richard ou les Denis, ou sur les faiseurs de cordes⁴⁹, on mesure tout le chemin parcouru depuis les articles si approximatifs de Gustave Chouquet publiés au XIX^e siècle sur le même sujet. Formées par Norbert Dufourcq, encouragées à publier dans sa revue *Recherches sur la musique française* et chez son éditeur Picard, plusieurs chercheuses, à l'occasion de dépouillements systématiques dans les fonds d'archives parisiens et versaillais, ont mis au jour des documents qui constituent aujourd'hui la matière de dictionnaires de premier rang⁵⁰. Ces travaux sont dus à Marcelle Benoît – notamment son étude sur l'apprentissage des facteurs d'instruments⁵¹ –, mais aussi Françoise Gaussen (1960), Yolande de Brossard (1965), Roberte Machard (1971), Catherine Massip⁵². On ajoutera à tous ces volumes le travail monumental de Bernard Bardet (1930-2018), sa thèse de l'École des Chartes dirigée par Norbert Dufourcq et Jean Hubert, sur *Les violons de la musique de la Chambre sous Louis XIV* en 1956, dont la publication a pu voir le jour en 2016 grâce au gros travail d'actualisation, d'indexation et de systématisation de Catherine Massip⁵³.

⁴⁶ Florence Gétreau, « *Regional Schools of Instrument-making in France: Their Representation in Public Collections* », *Comité international des musées et collections d'instruments de musique. CIMCIM Publications* 4 (1999), p. 35-44 ; Maurice Requier, « Les luthiers marseillais du XVII^e siècle à nos jours », *Bulletin officiel. Musée du Vieux Marseille*, n° 40 (1935), p. 211-226 ; Maurice Mutterer, « Les luthiers alsaciens jusqu'au milieu du XIX^e siècle », *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, n° 102 (1936), p. 1-7 ; Émile-M. Blandin, *Les luthiers en Normandie*, Le Havre, Impr. de la Presse, 1951 ; François-Henri Houbart, « Une famille de luthiers à Orléans dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, n° 52 (1958) ; Marie-Claire Le Moigne-Mussat, *Musique et société à Rennes aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Genève, Minkoff, 1988, p. 92-94, 260-262.

⁴⁷ Marcelle Benoît, « [Nécrologie] Norbert Dufourcq (1904-1990) », *Recherches sur la musique française classique* 27 (1991-1992).

⁴⁸ Catherine Massip, « [Nécrologie] François Lesure (1923-2001) », *Revue de musicologie* 87 (2001), p. 517-520 ; Jean Gribenski, Christian Meyer, « Bibliographie des travaux de François Lesure », *ibid.*, p. 457-470.

⁴⁹ Norbert Dufourcq, « Documents sur les Maîtres faiseurs de cordes à Toulouse à la fin du XVII^e siècle », *Revue de musicologie* 41 (1958), p. 88-95.

⁵⁰ Willibald Leo Frh. Von Lütgendorff, *Die Geigen- und Lautenmacher vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Ergänzungsband erstellt von Thomas Drescher, Tutzing, Hans Schneider, 1990 (nous avons transmis à Thomas Drescher les références de tous leurs ouvrages de ces chercheuses alors qu'il préparait la réédition de ce dictionnaire de luthiers). Voir aussi Marcelle Benoît, *Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1992.

⁵¹ Marcelle Benoît, « L'apprentissage chez les facteurs d'instruments de musique à Paris. 1600-1661, 1715-1774 », *Recherches sur la musique française classique* XXIV (1986), p. 5-106.

⁵² Catherine Massip, *La vie des musiciens de Paris au temps de Mazarin. 1643-1661*, Paris, Picard, 1976.

⁵³ Bernard Bardet, *Les Violons de la musique de la chambre du Roi sous Louis XIV*, Paris, Société française de

François Lesure, de son côté, incarnait une pluridisciplinarité trop rare en France⁵⁴. Sa formation à la Sorbonne, à l'École des Chartes et au Conservatoire de Paris, complétée par des études en sociologie de l'art auprès de Pierre Francastel à l'École des Hautes Études, tissèrent dès l'origine de sa carrière les fils d'une curiosité qui ne devait jamais cesser de lier les humanités entre elles. S'affirmant dans le domaine de la recherche avec une thèse sur *La facture instrumentale à Paris au XVI^e siècle* (1948), il donna une impulsion aux travaux d'archives au service de l'organologie et de la sociologie des pratiques de la musique. Il exhuma à la Bibliothèque Sainte-Geneviève le traité de Pierre Trichet écrit vers 1630 et resté à l'état de manuscrit⁵⁵. Une génération plus tard, en préfaçant les magnifiques dépouillements de Madeleine Jurgens dans les fonds du Minutier central des notaires aux Archives nationales⁵⁶, il souligna les mérites d'une méthode qu'il avait lui-même encouragée, ayant « étendu l'enquête aux non professionnels, [et] pénétré dans les demeures des Parisiens pour y dénombrer les livres de musique, les instruments ».

La Galpin Society, société savante anglaise dévolue aux instruments de musique, fondée pour poursuivre l'œuvre du révérend père Francis Galpin, collectionneur et grand connaisseur d'instruments, lance en 1948 *The Galpin Society Journal*, une tribune dévolue à l'organologie en tant que science. François Lesure est le premier Français à s'y manifester en 1954⁵⁷.

La Société française de musicologie participa aussi à la diffusion de ces précieux recueils de documents. Après ceux qu'avaient réunis Colombe Samoyault-Verlet dans sa thèse de l'École des Chartes sur *Les Facteurs de clavecins parisiens* (1966) ce sont ceux recueillis par Sylvette Milliot⁵⁸, sur *Les luthiers parisiens du XVIII^e siècle* qui furent publiés en 1970. Même si les notices biographiques manquent d'une présentation systématique pour en permettre une exploitation aisée, l'annexe composée des inventaires après décès de tous les luthiers répertoriés constitue un corpus de sources irremplaçable. La réédition de ce travail en 1997 par Sylvette Milliot dans le volume II de son *Histoire de la lutherie parisienne du XVIII^e siècle à 1960* garde toute son actualité et enrichit mutuellement l'analyse des instruments de ces mêmes luthiers présentés dans leurs caractéristiques morphologiques et de facture. Violoncelliste ayant consacré sa thèse de doctorat à cet instrument en France au XVIII^e siècle, elle a complété son *Histoire de la lutherie* par trois autres volumes sur les grandes dynasties parisiennes de luthiers actifs au XIX^e siècle : *La famille Chanot-Chardon* (1994), *Jean-Baptiste Vuillaume et sa famille* (2006) et *Nicolas Lupot, ses contemporains et ses successeurs : Pique, Thibout, Gand, Bernardel* (2015).

musicologie, 2016 ; Catherine Massip, « Bernard Bardet (1930-2018) », *Revue de musicologie*, 105 (2019), p. 397-399.

⁵⁴ Florence Gétreau, « À François Lesure » *Musique-Images-Instruments* 5 (2003), p. 5-7.

⁵⁵ François Lesure, « Pierre Trichet, *Traité des instruments de musique* », *Annales musicologiques* 3 (1955), p. 283-387.

⁵⁶ Madeleine Jurgens, *Documents du Minutier Central concernant l'Histoire de la musique. 1600-1650*, Paris, SEVPEN, 1967, XVII-XV.

⁵⁷ François Lesure, « La Facture Instrumentale à Paris au Seizième siècle », *The Galpin Society Journal* 7 (1954), p. 11-52.

⁵⁸ Sylvette Milliot, *Documents inédits sur les luthiers parisiens du XVIII^e siècle*, Paris, Société française de musicologie/Heugel et Cie, 1970 ; *Le violoncelle en France au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 1985.

● Acoustique et organologie des instruments à cordes frottées

En dehors de ces travaux d'ordre biographique et professionnel, il convient de mentionner les ouvrages d'Henri Bouasse. Auteur de multiples manuels de physique à l'usage de l'enseignement secondaire, il a laissé quatre ouvrages de base sur l'acoustique des instruments de musique, publiés à la fin des années 1930, qui figurent encore en première place dans la bibliothèque de l'acousticien comme de l'organologue⁵⁹. Le rôle joué par Émile Leipp (1913-1986), acousticien universitaire et son équipe (notamment Michèle Castellengo), doit ensuite être souligné. Sa formation de physicien et de luthier l'amène tôt à s'intéresser au violon et à ses caractéristiques physiques, loin des préjugés véhiculés par les luthiers marchands. À partir de 1963, dans le cadre de l'Université de Paris VI, il organise des séminaires réguliers autour de problématiques touchant l'acoustique musicale mais aussi très souvent celle des instruments de musique. Le *Bulletin du GAM (Groupe d'acoustique musicale)* diffuse la matière très riche et très nouvelle de ces 115 séminaires où de nombreux facteurs, des musiciens et l'équipe du Musée Instrumental se joindront à partir des années 1970. On regrettera vivement que cette tribune ait conservé une diffusion très confidentielle, n'ait jamais été supportée par un véritable éditeur, n'ait jamais été traduite ce qui explique que ses avancées soit restées quasi ignorées à l'étranger. On peut heureusement aujourd'hui accéder sur Internet aux deux livraisons sur les 116 qui concernent le violon⁶⁰.

● Les études sur le violon et les instruments du quatuor dans deux revues françaises

En dehors d'un article de Lionel de La Laurencie sur « Les débuts de la musique de chambre en France » paru en quatre livraisons en 1934, la *Revue de musicologie* a publié quatre articles ayant trait aux joueurs et interprètes (Pirro, 1925 ; Soccanne, 1939) et aux orchestres (Lesure, 1954 ; Duron, 1984) ainsi qu'un court article de Norbert Dufourcq sur les corporations de « maîtres faiseurs de cordes » à Toulouse à la fin du XVIII^e siècle (1958). Par ailleurs, six recensions d'ouvrages sur la lutherie confiées pour quatre d'entre elles à Sylvette Milliot (1972, 1974, 1979, 1987), trois à Josiane Bran-Ricci (1970, 1974, 1980) et deux à Florence Gétreau (1978, 1990). François Lesure confia à cette dernière, en 1993, la préparation d'un dossier spécial sur *La recherche en Organologie* de 1960 à 1992. C'est Karel Moens qui rédigea la partie sur « Les cordes frottées » en l'organisant selon dix sections synthétiques accompagnées chacune d'une bibliographie. On remarquera que sur les 113 références bibliographiques qu'il donna, huit seulement concernaient la France⁶¹.

⁵⁹ Henri Bouasse, *Acoustique. Cordes et membranes. Instruments de musique à cordes et à membranes*, Paris, Delagrave, 1926.

⁶⁰ <http://www.lam.jussieu.fr/BulletinsGAM.php> Émile Leipp, « Le violon », *Bulletin du GAM (Groupe d'Acoustique Musicale)*, n° 16 (déc. 1965) ; « Le violon de Savart », *Bulletin du GAM (Groupe d'Acoustique Musicale)*, n° 57 (1971).

⁶¹ Florence Gétreau, (dir.), avec la collaboration de Joël Dugot, Karel Moens, Manfred Hermann Schmid, Howard Schott, « La recherche en organologie. Les instruments de musique occidentaux. 1960-1992 », *Revue de Musicologie* 79 (1993) p. 12-74.

Cette revue n'a donc pas particulièrement contribué au développement des études sur le violon. À partir de 1995, en revanche, la nouvelle revue *Musique-Images-Instruments* (publiée par Klincksieck, puis par CNRS Éditions) prend son relai sur les questions liées à l'organologie et l'iconographie musicale et diffuse des travaux variés : par exemple, en questionnant la proximité, la complémentarité et la coexistence des violes et violons au xvii^e siècle (n° 2, Karel Moens), les débuts de la lutherie lorraine (n° 2, François Lesure), les maîtrises et jurandes dans la communauté des « faiseurs d'instruments » de musique à Paris (n° 4, Jean Jeltsch et Denis Watel) et la terminologie du métier (n° 5, Édouard Martin), les archets en France aux xvii^e et xviii^e siècles dans les sources iconographiques (n° 4, Florence Gétreau), le mythe des instruments italiens commandés par Charles IX (n° 5, François Lesure et Karel Moens), la pochette de maître à danser au xix^e siècle (n° 9, Gabriella Asaro), un violoniste collectionneur, Louis Édouard Besson (n° 15, Jean-Philippe Echard et Valérie Malecki).

● Le violon dans les expositions temporaires organisées en France

L'exposition *Instrumentistes et luthiers parisiens*⁶², que nous avons organisée en 1988 en préfiguration de l'esprit des futures présentations du musée de la Musique, permit de contextualiser les riches collections d'instruments à cordes (luths, guitares, violes, harpes, vielles à roue, guitare, instruments du quatuor) construits à Paris pendant trois siècles et conservés au Musée Instrumental. Beaucoup de documents inédits leurs furent associés pour la première fois, tant dans l'espace que dans l'ouvrage qui en a gardé la mémoire (inventaires d'ateliers, brevets d'invention, mémoires présentés devant les Académies, méthodes instrumentales écrites par les inventeurs), entourés des partitions et des portraits des musiciens de renom qui les servirent. Huit chapitres du catalogue sur dix-sept et 130 objets sur 300 concernaient l'histoire du violon et apportaient un état de la question avec des contributions d'organologues, musicologues et luthiers : Catherine Massip, Sylvette Milliot, Julian Clarck, Étienne Vatelot, Josiane Bran-Ricci et Joël-Marie Fauquet.

En 1997, Christian Gendron, conservateur des musées de Niort, la ville d'option, nous l'avons vu, d'Auguste Tolbecque, organisait une exposition à l'occasion du congrès annuel de l'association des Luthiers et Archetiers d'Art de France⁶³. Alors qu'un groupe de travail franco-belge, réunissant des représentants des trois collections publiques dépositaires de l'œuvre de ce luthier musicien, avait travaillé plusieurs mois durant avec son arrière-petit-fils, Monsieur Camille Aubéry, cette exposition a été faite en tenant compte de ce travail mais sans associer le groupe de travail. L'ouvrage qui accompagnait l'exposition retrace en détail la biographie du personnage, offre le catalogue raisonné de ses instruments les plus caractéristiques, évoque l'homme social, le collectionneur et le musicien-compositeur, avec un extrait de nos propres mises au point publiées l'année précédente⁶⁴. L'année suivante, le musée de la Musique nouvellement

⁶² Florence Gétreau (dir.), *Instrumentistes et luthiers parisiens. xvii^e-xix^e siècles* [Cat. d'exp.], Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, 1988.

⁶³ Christian Gendron, *Auguste Tolbecque. Luthier et musicien*, catalogue d'exposition, Niort, Musées, 1997.

⁶⁴ Florence Gétreau, *Aux origines du musée de la Musique. Les collections instrumentales du Conservatoire de Paris. 1795-1995*, Paris, Klincksieck-Réunion des musées nationaux, 1996, « Charles Petit et Auguste Tolbecque », p. 310-314, 699.

inauguré offrait sa première exposition temporaire en marquant le bicentenaire de la naissance d'un autre luthier, Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875). Le choix des œuvres, des thématiques de l'exposition comme de son catalogue, reflétait les différentes facettes de cette personnalité qui domina le siècle : l'entrepreneur, l'inventeur, le marchand-artisan, l'imitateur, en le replaçant dans le contexte artisanal, social, artistique et musical de son temps⁶⁵.

● Les pratiques populaires du violon

Dans l'ouvrage monumental consacré à la *Musique Bretonne. Histoire des sonneurs de tradition*⁶⁶, les pratiques ménésières sont évoquées à plusieurs moments du découpage chronologique : un chapitre sur l'implantation ancienne du violon entre 1820 et 1870 et un autre sur la forte pratique de l'instrument par les *violonserien* de Basse Bretagne entre 1870 et 1940, lesquels semblent indiquer un déclin après la première guerre mondiale. Dans *Musiques des monts d'Auvergne et du Limousin*, Olivier Durif a consacré aussi un chapitre aux « violons pastoraux »⁶⁷. Mais il resterait à collationner plus attentivement les publications concernant les pratiques populaires du violon parues dans les revues associatives. Une première tentative a vu le jour en annexe au volume de la collection *Modal* de la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles, préparé sous la responsabilité de Jean-François Vrod et publié en 2003 sous le titre de *Violon populaire. Le caméléon merveilleux*⁶⁸. Les traditions de Gascogne, du Poitou, du Dauphiné, d'Auvergne et du Limousin, y sont notamment étudiées. Le cas exemplaire du luthier violoneux Arthur Chauvineau éclaire ensuite cette tradition de facture, tandis qu'une large place est faite ensuite aux modes d'apprentissage, à la gestuelle et aux pratiques anciennes et plus récentes. Les publications de Lothaire Mabru ont justement attiré l'attention sur la gestuelle de l'instrument⁶⁹. Quant à la lutherie populaire elle a fait l'objet d'un regain d'intérêt à l'occasion des commémorations de la première guerre mondiale à propos des instruments confectionnés par les soldats⁷⁰. Enfin, on constate aujourd'hui la prise en compte, de plus en plus répandue, des musiques de ménésiers par des musicologues non spécialistes, dans des publications généralistes, par exemple des monographies locales ou régionales⁷¹, de même que plusieurs recherches fructueuses et

⁶⁵ Jeanne Villeneuve, Emmanuel Jaeger (dirs.), *Violons, Vuillaume. 1798-1875. Un maître luthier français du XIX^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, musée de la Musique, 1998 ; Jeanne Villeneuve, Emmanuel Jaeger (eds.), *Violins, Vuillaume. 1798-1975. A great French violin maker of the 19th century*, exhibition cat., trans. By Marianne de Mazières, Paris, Cité de la musique, musée de la Musique, 1998.

⁶⁶ Collectif, *Musique Bretonne. Histoire des sonneurs de tradition*, Douarnenez, Le Chasse-Marée/Armen, 1996.

⁶⁷ Olivier Durif, *Musiques des monts d'Auvergne et du Limousin*, Cité de la Musique/ Actes Sud, 1998.

⁶⁸ La Falourdière, Éditions Modal, s.d. [2003].

⁶⁹ Lothaire Mabru, *La mentonnière et le coussin*, Rapport de recherche pour la Mission du Patrimoine Ethnologique, 1993, 107 p. ; Lothaire Mabru, « Des postures musiciennes », *Ethnologie française* 25/4 (1995), p. 591-607.

⁷⁰ Florence Gétreau, « Instruments de soldats : typologies, fonctions, transmission », in Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Myriam Chimènes, Georgie Durosoir (dir.), *Musique et guerre (1914-1918)*, Lyon, Symétrie, 2009, p. 41-73 ; Florence Gétreau, « Instruments de soldats », in Florence Gétreau (dir.), *Entendre la guerre. Silence, musiques et sons en 14-18*, Paris, Gallimard, 2014, p. 52-67.

⁷¹ Alice Tacaille, « La Picardie, bassin formateur et recruteur », in Camilla Cavicchi, Marie-Alexis Colin, Philippe Vendrix (dir.), *La musique en Picardie du XVI^e au XVII^e siècle*, Turnhout, Brepols Publishers, 2012, p.

prometteuses sont actuellement menées dans les archives sur l'histoire ménétrière de certains territoires, comme le Haut-Languedoc⁷² ou la Catalogne française⁷³.

● Deux réalisations récentes symptomatiques des nouveaux développements de la recherche

Nous aimerions conclure cette vue panoramique qui ne prétend nullement à l'exhaustivité en mentionnant deux ouvrages qui reflètent la vivacité des questionnements actuels autour du violon. Le premier est issu d'un colloque suscité par les reconstitutions d'instruments de l'ancienne bande des Vingt-quatre Violons du Roy par le Centre de musique baroque de Versailles. Dans son compte rendu, Luc Charles-Dominique retrace très bien les motivations scientifiques de cette rencontre qui s'était tenue en 2011 et dont les actes sont parus en 2015⁷⁴. L'ouvrage a fait le bilan des études sur cette formation à cinq parties caractéristique de l'orchestre versaillais ; il s'est penché sur les traces visuelles et les rares témoignages matériels, les instruments des parties intermédiaires comme les basses ayant disparu ou ayant été recoupés ; il a étudié les répertoires associés à cette formation et la difficile appréhension de ces parties rarement notées par les compositeurs ; il a enfin montré l'abandon progressif de cette écriture particulière après 1720 ainsi que les pratiques et effectifs dans les orchestres d'autres villes françaises ou étrangères.

Le second est celui qui parachève le parcours de Luc Charles-Dominique et qui porte sur *Les « bandes » de violons en Europe. Cinq siècles de transferts culturels. Des anciens ménétriers aux Tsiganes d'Europe centrale*⁷⁵. Il retrace la présence des Tsiganes en France et ses points de contact comme de ressemblance avec les ménétriers pour déboucher sur l'hypothèse d'un transfert culturel entre anciens ménétriers d'Europe occidentale et actuels Tsiganes d'Europe centrale.

Cette enquête est composée de trois parties. La première se veut une histoire des Tsiganes en France qui dépasse les mythes et les fantasmes en s'appuyant autant sur les sources écrites et iconographiques que sur l'anthroponymie. La seconde partie précise l'itinérance des Tsiganes, leurs formes de migrations, leurs métiers (artisanaux, artistiques, musicaux), leur sédentarité variable, leurs voies de circulations et leur logistique. Marginalité et protection des Tsiganes par les cours et la noblesse permettent ensuite d'évoquer les parrainages, les mariages mixtes, les métiers recherchés (forgerons, soldats, maîtres d'armes) et les arts pratiqués (notamment équestres). Le commerce des instruments de musique sous l'Ancien Régime dans les foires est ensuite longuement

291-303 ; Marie-Alexis Colin, « Pratiques musicales à Beauvais du XIV^e au XVII^e siècle », *ibid.*, p. 121-135 ; Grantley McDonald, « La musique à Abbeville », *ibid.*, p. 81-103.

⁷² Daniel Loddo, « Lo país Albigés al temps de Molièira [Le pays albigeois au temps de Molière] », *Revue du Tarn*, déc. 2021, n° 264, p. 73-89.

⁷³ Recherches en cours par Oriol Lluís Gual, directeur du musée de la Musique de Céret (Pyrénées-Orientales).

⁷⁴ Jean Duron et Florence Gétéreau (dir.), *L'orchestre à cordes sous Louis XIV : instruments, répertoires et singularités*, Paris, Vrin, 2015 ; Recension par Luc Charles-Dominique, *Revue de musicologie* 105 (2019), p. 193-197.

⁷⁵ Luc Charles-Dominique, *Les « bandes » de violons en Europe. Cinq siècles de transferts culturels. Des anciens ménétriers aux Tsiganes d'Europe centrale*, Turnhout, Brepols, 2018. Recension par Florence Gétéreau, *Revue de musicologie* 107 (2021), p. 131-135.

caractérisé et complète avantageusement tout ce que les inventaires après décès des facteurs nous avaient déjà appris sur la circulation transfrontalière des modèles. Grâce à une relecture de Claude et François Parfaict ainsi que d'Émile Campardon, l'on redécouvre ensuite les bandes de violons sur les tréteaux des foires et boulevards, auprès des marionnettistes, des danseurs de cordes, des acrobates, des opérateurs et montreurs d'animaux. Tandis que les ménétriers sont consubstantiels des théâtres itinérants, les Tsiganes sont omniprésents dans l'imaginaire des œuvres théâtrales, dans les ballets de cour et à l'opéra.

L'ultime partie du livre est construite en symétrie inversée dans le but de souligner la démarche disciplinaire : « de l'histoire à l'ethnomusicologie » permet de considérer les « bandes » de violons et autres *consorts* dans la France d'Ancien Régime et d'Europe, avec leurs traditions régionales jusqu'à nos jours, en considérant leur appropriation par les Tsiganes jusqu'en Europe centrale, sans oublier les bandes actuelles d'Europe occidentale ; « de l'ethnomusicologie à l'histoire » questionne en revanche la (possible ?) reconstitution du jeu des anciennes « bandes » ménétrières (la tenue et le jeu de l'archet, les parties de remplissage, l'improvisation). Charles-Dominique conclut en formulant l'hypothèse que ces bandes de violons actuelles constitueraient une « mémoire interculturelle de l'Europe ».

Puissent ces deux derniers ouvrages inspirer de nouveaux travaux au bénéfice d'une circulation des savoirs entre musicologie, organologie et anthropologie historique des pratiques violonistiques.

● Bibliographique indicative :

ABLITZER Frédéric, *Influence des paramètres mécaniques et géométriques sur le comportement statique de l'archet de violon en situation de jeu*, Thèse de doctorat en acoustique, sous la dir. de Jean-Pierre Dalmont et Nicolas Dauchez, Université du Mans, Laboratoire d'Acoustique, 2011.

ABONDANCE [GETREAU] Florence, BRAN-RICCI Josiane, LESURE François, MASSIP Catherine (dirs.), *Musiques anciennes. Instruments et partitions (XVII^e-XVIII^e siècles)* [Cat. d'exp.], Paris, Bibliothèque nationale, Paris, Société des amis du Musée instrumental, 1980.

ANTOINE Michel, « Note sur les violonistes Anet », *Recherches sur la musique française classique*, II, 1961-1962, p. 81-93.

L'art du violon : autour de Pierre Baillot (1771-1842), catalogue d'exposition, Chalon-sur-Saône, Musée Denon, 2003.

BARDET Bernard, *Les violons de la musique de la Chambre sous Louis XIV*, thèse de l'École des chartes, sous la dir. de Norbert Dufourcq et Jean Hubert, 1956.

— *Les Violons de la musique de la chambre du Roi sous Louis XIV*, Paris, Société française de musicologie, 2016.

BEC Pierre, *Vièles ou violes ? Variations philologiques et musicales autour des instruments à archet du Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1992.

Restitutions et patrimonialisation musicales : (re)lire les sources de la musicologie

- BENOIT Marcelle, « L'apprentissage chez les facteurs d'instruments de musique à Paris. 1600-1661, 1715-1774 », *Recherches sur la musique française classique* 14 (1986), p. 5-106.
- BERNHARD Bernard, « Recherches sur l'histoire de la corporation des ménétriers ou joueurs d'instruments de la Ville de Paris », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 3 (1841-1842), p. 377-403 ; t. 4 (1842-1843), p. 525-549 ; t. 5 (1843-1844), p. 254-284, 339-372.
- BONGRAIN Anne, HOUSSAY Anne, LAINE Frédéric, MARTIN Marie-Lorraine, *Altos*, in *Actes du colloque « L'alto, de la facture à l'interprétation » ; catalogue de l'exposition « L'alto en forme, histoire d'un instrument »*, Les cahiers du musée de la musique 1, Paris, Cité de la musique, 2000.
- BONNET Jean-Louis, *Bouznigac, Moulinié et les musiciens en Pays d'Aude. XVI^e-XVII^e siècles*, Béziers, Société de Musicologie du Languedoc, 1988.
- BOUASSE Henri, *Acoustique. Cordes et membranes. Instruments de musique à cordes et à membranes*, Paris, Delagrave, 1926.
- BOUTIN Henri, *Méthode de contrôle actif d'instrument de musique : cas de la lame de xylophone et du violon*, Doctorat en Acoustique musicale, Sous la dir. de Jean-Dominique Polack, Université de Paris VI, 2011.
- BRAN-RICCI Josiane, « Un aspect de la lutherie française : Ouvrard, Salomon et leur entourage dans les collections du Musée Instrumental du Conservatoire de Paris », in Friedemann Hellwig (ed.), *Studia organologica. Festschrift für John Henry van der Meer zu seinem fünfundsiechzigsten Geburtstag*, Tutzing, Hans Schneider, 1987, p. 33-44.
- BRICQUEVILLE Eugène de, *Les ventes d'instruments de musique au XVIII^e siècle*, Paris, Fischbacher, 1908.
- BROSSARD Yolande de, *Musiciens de Paris. 1532-1792. Actes d'état civil d'après le fichier Laborde de la Bibliothèque nationale*, Paris, Picard, 1965.
- CEULEMANS Anne-Emmanuelle, *De la vièle médiévale au violon du XVII^e siècle. Étude terminologique, iconographique et théorique*, Turnhout, Brepols, 2011.
- CHARLES-DOMINIQUE Luc, *Les ménétriers français sous l'Ancien Régime*, Paris, Klincksieck, 1994.
- *Les « bandes » de violons en Europe. Cinq siècles de Transferts culturels. Des anciens ménétriers aux Tsiganes d'Europe centrale*, Turnhout, Brepols, 2018.
- CIZERON Janine, *L'apparition du violon en France d'après l'iconographie, les traités et les théoriciens*, Thèse de musicologie sous la dir. d'Édith Weber. Université de Paris IV-Sorbonne, 1978.
- *Le violon dans la vie musicale à Lyon sous l'Ancien Régime*, Thèse, Université de Paris IV Sorbonne, 1985.

Collectif, *Musique Bretonne. Histoire des sonneurs de tradition*, Douarnenez, Le Chasse-Marée/Armen, 1996.

Cordes, vents, rayonnement, perception, Actes du colloque *Journées pédagogiques d'acoustique musicale*, Paris, 18-20 novembre, 2-4 décembre 1988, Paris, Cenam, 1989.

COUTAGNE Henry, *Gaspard Duiffoprout et les luthiers lyonnais du XVI^e siècle*, Paris, Fischbacher, 1893.

D'AURIAC Eugène, « La corporation des ménétriers et joueurs d'instruments de Paris », *Almanach des Orphéons et des sociétés instrumentales*, 1864, p. 120-134.

— *La corporation des ménétriers et le Roi des Violons*, Paris, Dentu, 1880.

DEMOUCRON Mathias, *On the control of virtual violins: physical modelling and control of bowed string instrument*, Thèse de doctorat en Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique, Sous la dir. de René Caussé, Anders Askenfelt et Benoît Fabre, Université de Paris VI et Royal Institute of Technology, 2008.

DIDIER Jacques, *Manufactures et maîtres luthiers à Mirecourt : 1919-1969*, Metz, Édition Serpenoise, 1997.

DOBBINS Franck, *Music in Renaissance Lyons*, Oxford, Clarendon Press, 1992.

DUFOURCQ Norbert, « Documents sur les Maîtres faiseurs de cordes à Toulouse à la fin du XVII^e siècle », *Revue de musicologie* 41 (1958), p. 88-95.

DURIF Olivier, *Musiques des monts d'Auvergne et du Limousin*, Cité de la Musique/Actes Sud, 1998.

DURON Jean, « L'Orchestre à cordes français avant 1715. Nouveaux problèmes : les quintes de violon », *Revue de musicologie* 70 (1984), p. 260-269.

DURON Jean, GETREAU Florence (dir.), *L'orchestre à cordes sous Louis XIV : instruments, répertoires et singularités*, Paris, Vrin, 2015.

ECORCHEVILLE Jules, *Actes d'état civil de musiciens insinués au Châtelet de Paris (1539-1650)*, Paris, Fortin, 1907.

— *Vingt suites d'orchestre du XVII^e siècle français, publiées pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Cassel et précédées d'une Étude historique*, 2 vol., Berlin-Paris, L. Liepmannssohn, L.-Marcel Fortin, 1906.

FETIS François-Joseph, *Antoine Stradivari, luthier célèbre, connu sous le nom de Stradivarius, précédé de recherches historiques et critiques sur l'origine et les transformations des instruments à archet*, Paris, Vuillaume, 1856.

FISSORE Robert (pseud. de R. Dupuich), *Traité de lutherie ancienne. La cote du violon, École italienne, école française, école allemande*. 1^e éd., Paris, R. Fissore, 1894.

Restitutions et patrimonialisation musicales : (re)lire les sources de la musicologie

- GALLAY Jules, *Les instruments à archet à l'exposition universelle de 1867*, Paris, Jouaust, 1867 ; reprint Paris, La Flûte de Pan, 1981, avec une postface de Bernard Sabatier.
- Exposition universelle de Vienne en 1873. Section française. Rapport sur les instruments de musique. Instruments à archet, Paris, Imprimerie nationale, 1875.
- GAUDEFROY Bernard, *Histoire de l'archet en France au Dix-huitième siècle*, Paris, L'archet éditions, 2000.
- GAUSSEN Françoise, « Actes d'état civil de musiciens français. 1651-1681 », *Recherches sur la musique française classique I* (1960), p. 153-203.
- GENDRON Christian, *Auguste Tolbecque. Luthier et musicien*, catalogue d'exposition, Niort, Musées, 1997.
- GETREAU Florence (dir.), *La facture instrumentale européenne : suprématies nationales et enrichissement mutuel* [Cat. d'exp.], Paris, Musée instrumental du Conservatoire, Paris, Société des Amis du Musée instrumental, 1985.
- *Instrumentistes et luthiers parisiens. XVII^e-XIX^e siècles*, catalogue d'exposition, Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, 1988 [rééd. 2011].
- avec la collaboration de Joël Dugot, Karel Moens, Manfred Hermann Schmid, Howard Schott, « La recherche en organologie. Les instruments de musique occidentaux. 1960-1992 », *Revue de Musicologie* 79 (1993) p. 12-74.
- « Y a-t-il un état original de l'instrument ? », in Anne Penesco (dir.), *Du baroque à l'époque contemporaine. Aspects des instruments à archet*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1993, p. 27-41.
- « *Regional schools of Instrument-Making in France: Their Representation in Public Collections* », in Martin Elste, Eszter Fontana, John Koster (dir.), *Regional Traditions in Instrument Making: Challenges to the Museum Community*, Actes des journées d'étude, CIMCIM Publications, n° 4, Leipzig/Halle, 1999, p. 35-44.
- « Les archets français aux XVII^e et XVIII^e siècles : quelques repères iconographiques », *Musique-Images-Instruments* 4 (1999), p. 124-138.
- « Les archets français aux XVII^e et XVIII^e siècles. Documents et sources iconographiques », Actes des 3^e rencontres de Mirecourt, 8-9 mai 2002, Mirecourt, Les Amis du Musée de la Lutherie et de l'Archèterie française, 2002, p. 25-34.
- *Histoire des instruments et représentations de la musique en France. Une mise en perspective disciplinaire dans le contexte international*, Thèse d'Habilitation à diriger des recherches, Tours, Université François-Rabelais, 2006.
- « Instrument making in Lyon and Paris around 1600 », in Boje E. Hans Schmuhl, Monika Lustig (ed.), *Musikinstrumentenbau-Zentren im 16. Jahrhundert*, 26. Musikinstrumentenbau-Symposium, Michaelstein, 6. Bis 8 Mai 2005, Augsburg, Wissner-Verlag, Michaelstein, Stiftung Kloster Michaelstein, 2007, p. 179-204.
- « Instruments de soldats : typologies, fonctions, transmission », in Stéphane Audoin-Rouzeau, Esteban Buch, Myriam Chimènes, Georgie Durosoir (dir.), *Musique et guerre (1914-1918)*, Lyon, Symétrie, 2009, p. 41-73.
- « Instruments de soldats », in Florence Gétreau (dir.), *Entendre la guerre. Silence, musiques et sons en 14-18*, Paris, Gallimard, 2014, p. 52-67.

- GETREAU Florence, FRAMBOISIER Alban, « Auguste Tolbecque et Eugène de Bricqueville : deux organographes collectionneurs d'instruments anciens », in Denis Herlin, Catherine Massip, Valérie De Wispelaere (dir.), *Collectionner la musique : érudits collectionneurs*, Turnhout, Brepols, collection « Collectionner la musique », vol. 3, 2015, p. 422-460.
- GOUILLART Noëlle, *Les luthiers de Mirecourt aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes, 1983.
- GRILLET Laurent, *Les ancêtres du violon et du violoncelle. Les luthiers et les fabricants d'archets*, précédé d'une préface par Théodore Dubois, 2 vol., Paris, Charles Schmid, 1901.
- GUILLO Laurent, « Un violon sous le bras et les pieds dans la poussière. Les violons italiens du roi durant le voyage de Charles IX (1564-66) », in François Lesure et Henri Vanhulst (dir.), « ... *La musique, de tous les passe-temps le plus beau* ... », *Hommage à Jean-Michel Vaccaro*, Paris, Klincksieck, 1998, p. 207-233.
- HEINTZEN Jean-François, *Joueurs et faiseurs d'instruments à Moulins au XVII^e siècle (1579-1707)*, Université Blaise Pascal-Clermont Ferrand II, Maîtrise d'histoire, 2000.
- « Faiseurs d'instruments à Moulins au XVII^e siècle », *Musique-Images-Instruments, Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n° 6, 2004, p. 133-149.
- *Musiques discrètes et société. Les pratiques musicales des milieux populaires à travers le regard de l'autorité dans les provinces du centre de la France, XVIII^e-XIX^e siècles*, Thèse de doctorat d'histoire, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, 2007, 2 vol.
- HOMBELINE Vincent, *Le violon en France au XVIII^e siècle : évolution de la facture instrumentale et naissance de la virtuosité*, Maîtrise de musicologie, Université de Paris IV-Sorbonne, Dir. Édith Weber, 1986.
- HOUSSAY Anne, « Caractérisation d'archets de la collection du musée de la Musique », in *Acoustique et instruments anciens : facture, musiques et sciences*, Actes de colloque, Paris, Cité de la Musique/Société française d'acoustique, 1999, p. 25-36.
- JACQUOT Albert, *Dictionnaire pratique et raisonné des Instruments de musique anciens et modernes*, Paris, Fischbacher, 1886.
- *Les Médard*, Paris, Fischbacher, 1896.
- *La lutherie lorraine et française depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, Fischbacher, 1912 ; reprint, Genève, Minkoff, 1985.
- JURGENS Madeleine, *Documents du Minutier Central concernant l'Histoire de la musique. 1600-1650*, vol. 1, Paris, SEVPEN, 1967 [voir le chapitre « Les facteurs d'instruments » et « Collections d'instruments et bibliothèques musicales », p. 711-894.].
- *Documents du Minutier Central concernant l'Histoire de la musique. 1600-1650*, vol. 2, Paris, La Documentation française, 1974 [voir le chapitre « Les facteurs d'instruments » et « Collections d'instruments et bibliothèques musicales », p. 723-910].

- LA LAURENCIE Lionel de, *L'école française de violon de Lulli à Viotti. Étude d'histoire et d'esthétique*, Paris, Delagrave, 1922-24, 3 vol.
- « Les débuts de la musique de chambre en France », *Revue de musicologie* 15 (1934), p. 25-34, 86-96, 159-167, 204-231.
- LAVIGNAC Albert, LA LAURENCIE Lionel de, *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du Conservatoire*, Deuxième partie. Technique-Esthétique-Pédagogie : Lucien Greilsamer, « La facture des instruments à archet », 1708-1762 ; Paul Garnault, « Les violes », 1763-1793 ; Marc Pincherle et Augustin Lefort, « Le violon », 1794-1837 ; Théodore Laforgue, « L'alto », 1838-1839 ; Georges Alary, « Le violoncelle », 1841-1885 ; Adolphe Soyer, « La contrebasse », 1886-1891.
- LEBET Claude, COIN Christophe, *La pochette du maître à danser*, La Chaux-de-Fonds, Roma/C. Lebet, 1999.
- LEFEBVRE Léon, *Notes pour servir à l'histoire de la musique à Lille. Les ménestrels et joueurs d'instruments sermentés du XIV^e au XVIII^e siècle*, Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1906.
- LEIPP Émile, *Essai sur la lutherie, étude rationnelle des influences respectives de la construction et du vernissage sur la sonorité des instruments du quatuor. Considérations sur le vernis de Crémone*, Paris, chez l'auteur, 1946.
- *Le violon*, Paris, Hermann, 1965.
- « Le violon », *Bulletin du GAM (Groupe d'Acoustique Musicale)*, n° 16 (déc. 1965).
- *Acoustique et musique*, Paris, Masson, 1971.
- « Le violon de Savart », *Bulletin du GAM (Groupe d'Acoustique Musicale)* n° 57 (nov. 1971).
- LE MOËL Michel, « Les joueurs d'instruments en Auxerrois à la fin du XVI^e et au XVII^e siècles », *Recherches sur la Musique française classique*, IV, 1964, p. 33-40.
- LESURE François, « La Facture Instrumentale à Paris au Seizième siècle », *The Galpin Society Journal* 7 (1954), p. 11-52.
- « Les orchestres populaires à Paris vers la fin du XVI^e siècle », *Revue de musicologie* 36 (1954), p. 39-54.
- « Note sur la facture du violon en France au XVI^e siècle », *La Revue musicale* 36 (1955), p. 30-34.
- *Musique et musiciens français du XVI^e siècle*, articles parus de 1959 à 1969, Genève, Min-koff, 1976.
- « Les débuts de la lutherie lorraine ; Du mythe à la réalité », *Musique-Images-Instruments* 2 (1997), p. 171-175.
- « La commande à Andrea Amati : parcours d'une légende obstinée », *Musique-Images-Instruments* 5 (2003), p. 61-70.
- MABRU Lothaire, *La mentonnière et le coussin*, Rapport de recherche pour la Mission du Patrimoine Ethnologique, 1993.
- « Des postures musicales », *Ethnologie française* 25/4 (1995), p. 591-607.

- *Comment la musique vient aux instruments. Ethnographie de l'activité de lutherie à Mirecourt*, Sarreguemines, Éditions Pierron, 1998.
- MACHARD Roberte, « Les musiciens en France au temps de J.-P. Rameau d'après les actes du Secrétariat de la Maison du Roi », *Recherches sur la musique française classique* 11 (1971), p. 5-177.
- MARTIN Édouard, *Gaspard Tieffenbrücker et la lutherie lyonnaise du XVI^e siècle dans les courants d'échanges européens*, Mémoire de maîtrise d'histoire économique et sociale, Université de Paris I, sous la dir. de Mme Dominique Margairaz, 2003.
- « Faiseur, facteur : terminologie d'un métier », *Musique-Images-Instruments* 8 (2006), p. 127-138.
- MASSIP Catherine, *La vie des musiciens de Paris au temps de Mazarin. 1643-1661*, Paris, Picard, 1976 [voir le chapitre « Les maîtres faiseurs d'instruments de musique, p. 129-134].
- MAUGIN J.-C., MAIGNE W., *Manuel complet du luthier ou Traité pratique et raisonné de la construction des instruments à cordes et à archet*, Paris, Roret, 1834 ; nouvelle édition, 1869 ; reprint Paris, Léonce Laget, 1977 ; reprint, Paris, LDVDV Inter-Livres, 1987 ; reprint E. P. Fontaine, 2008.
- MILLANT Roger, *Jean-Baptiste Vuillaume, sa vie et son œuvre*, Londres, Hill & Sons, 1972 (texte en français, anglais et allemand).
- MILLIOT Sylvette, *Documents inédits sur les luthiers parisiens du XVIII^e siècle*, Paris, Société française de musicologie/Heugel et Cie, 1970.
- *Le violoncelle en France au XVIII^e siècle*, Thèse sous la dir. d'Edith Weber, Université de Paris-IV Sorbonne, 1975.
- *Le violoncelle en France au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 1985.
- *Histoire de la lutherie parisienne du XVIII^e siècle à 1960, Tome I. La famille Chanot-Chardon*, Spa, Les Amis de la musique, 1994.
- *Histoire de la lutherie parisienne du XVIII^e siècle à 1960, Tome II : Les luthiers du XVIII^e siècle*, Spa, Les amis de la musique, 1997.
- *Histoire de la lutherie parisienne du XVIII^e siècle à 1960. Tome III. Jean-Baptiste Vuillaume et sa famille*, Spa, Les Amis de la Musique, 2006.
- *Nicolas Lupot, ses contemporains et ses successeurs : Pique, Thibout, Gand, Bernardel, Messigny-et-Ventoux*, JMB impressions, 2015, 3 vol.
- MOENS Karel, « “Les violons de Charles IX”. Analyse des instruments », *Musique-Images-Instruments* 5 (2003), p. 71-97.
- PENESCO Anne (dir.), *Du baroque à l'époque contemporaine. Aspects des instruments à archet*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1993.
- PIERRE Constant, *Les facteurs d'instruments de musique. Les luthiers et la Facture instrumentale. Précis historique*, Paris, E. Sagot, 1893. Reprint Minkoff, 1971.

- PINCHERLE Marc, « La technique du violon chez les premiers sonatistes français (1695-1723) », *Revue musicale de la Société Internationale de Musicologie*, VII^e année, août-sept. 1911, p. 1-32 ; oct. 1911, p. 19-35.
— *Le violon*, Paris, PUF, 1947, 1966, 1970, 1974, 1983 (Collection « Que Sais-je ? »).
- PIRRO André, « Une requête des joueurs de violon de Bitche », *Revue de musicologie* 6 (1925), p. 97-104.
- POIDEVIN Nelly, « Premiers archets à travers l’iconographie », *Musique & Technique* (2009), p. 109-124.
- POIDRAS Henri, *Dictionnaire des luthiers anciens et modernes*, Rouen, 1924.
- PONTÉCOULANT Adolphe (vicomte de), « Exposition des produits de l’industrie », *La France musicale* 6, 12, 21, 26 mai 1839 ; 2, 16, 23, 30 juin 1839 ; 7, 14, 21, 28 juillet 1839 ; 4 août, 1^{er} septembre 1839, p. 292-294, 300-302, 310-313, 323-324, 349-350, 357-359, 371-373, 383-385, 393-396, 412-414, 425-426, 435-436, 481-482.
— *Organographie. Essai sur la Facture Instrumentale. Art, Industrie et Commerce*, Paris, Castel, 1861.
- POLLENS Stewart, KASTON Henryk, *François-Xavier Tourte. Bow Maker*, New York, Matchold Rare Violins, 2001.
- POUGIN Arthur, *Le violon, les violonistes et la musique de violon du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Fischbacher, 1924.
- RAULT Christian, (dir.), *Instruments à cordes du Moyen Age : actes du colloque de Royaumont – 1994*, Grâne, Éd. Créaphis, 1999.
- REQUIER Maurice, « Les luthiers marseillais du XVII^e siècle à nos jours », *Bulletin officiel. Musée du Vieux Marseille* 40 (1935), p. 211-226.
- ROBERT Jean, « Contrats d’apprentissage et d’association des musiciens en Avignon sous Louis XIV », in *Actes du quatre-vingt-sixième congrès national des sociétés savantes, Section d’histoire moderne et contemporaine*, Paris, CTHS, 1962, p. 531-540.
— « Une famille de “joueurs de violon” avignonnais au XVII^e siècle : les de La Pierre », *Recherches sur la Musique française classique*, IV, 1964, p. 54-68.
— « Notes sur l’activité des musiciens de tradition populaire au XVII^e siècle dans les Pyrénées occidentales et centrales », *Bulletin de la Société de Ramond*, 1974, p. 47-52.
- ROCHE Martine, « Le manuscrit de Cassel et les “Pièces pour le violon à 4 parties de différents auteurs” », *Recherches sur la musique française classique*, IX, 1969, p. 5-20.
- ROTHIOT Jean-Paul, HUSSON Jean-Pierre (dir.), *Mirecourt. Une ville et ses métiers. Actes des 14^e Journées d’études vosgiennes*, Épinal, Fédération des sociétés savantes du département des Vosges, 2013.

SAVART Félix, *Mémoire sur la construction des instruments à cordes et à archet*, Paris, 1819. Reprint, Genève, Minkoff, 1972.

SCHMITT Jean-Frédéric, *La lutherie lyonnaise*, Lyon, [J.-F. Schmitt], 1993.

SEGERMAN Ephraïm, « *Was the violin a French invention after all?* », *FoMRHI Quarterly*, 35 (Avril 1984).

SIBIRE Sébastien-André (Abbé), *La chélonomie ou le parfait luthier*, Paris, Sibire & Millet, 1806 ; Paris, Bruxelles, Weissenbruck, 2/1823. Reprint, Genève, Minkoff, 1984.

SOCANNE Pierre, « Quelques documents inédits sur Pierre Baillot (1771-1842) », *Revue de musicologie* 20 (1939), p. 71-78 ; 22 (1943), p. 15-18.

SULTAN Sophie, *Une histoire du violon pochette à travers la collection du musée de la Musique (XVII^e-XX^e siècles)*, Travail d'étude personnel sous la dir. de Florence Gétreau, Classe d'Organologie-Iconographie musicale, CNSMDP, 2010.

THOINAN Ernest, *Louis Constantin, Roi des Violons (1624-1657). Notice biographique*, Paris, Baur, 1878.

TOLBECQUE Auguste, *Notice historique sur les instruments à cordes et à archet*, Paris, Gustave Bernardel, 1898.

— *L'Art du luthier*, Niort, Fort-Foucault, Chez l'auteur, 1903 ; reprint Marseille, Laffitte, 1978.

TRICOU Georges, « Duyffproucart et Lejeune, luthiers » *Revue musicale de Lyon* (1903), p. 89-91.

Trois siècles de lutherie française [Cat. d'exp.], Numéro spécial de *L'âme et la corde*, 1983.

VAIEDELICH Stéphane, ECHARD Jean-Philippe, *De la peinture de chevalet à l'instrument de musique : vernis, liants et couleurs*, actes du colloque des 6-7 mars 2007, Cité de la Musique, 2007.

VAIEDELICH Stéphane, LE COMTE Sandie, *Le bois : instrument du patrimoine musical*, Actes de la journée d'étude du 29 mai 2009, Paris, Cité de la Musique, 2009.

VATELOT Étienne, *Les archets français*, Paris, Sernor, 1976. 2 vol.

VIDAL Antoine, *Les Instruments à archet. Les feseurs, les joueurs d'instruments, leur histoire sur le continent européen. Suivi d'un catalogue général de la musique de chambre*, Paris, Imprimerie de J. Claye, 1876-1878.

— *La lutherie et les luthiers*, Paris, Quantin, 1889.

VILLENEUVE Jeanne, JAEGER Emmanuel (dir.), *Violons, Vuillaume. 1798-1875. Un maître luthier français du XIX^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Musée de la Musique, 1998 [*Violins, Vuillaume. 1798-1975. A great French violin maker of the 19th century*, exhibition cat., trans. By Marianne de Mazières, Paris, Cité de la musique, musée de la Musique, 1998].

VROD Jean-François (dir.), *Violon populaire. Le caméléon merveilleux*, La Falourdière, Éditions Modal, s.d. [2003].

WOLLMAN Indiana, *Perception bimodale des violonistes en situation de jeu : influence des retours auditif et vibrotactile sur l'évaluation du violon*, Thèse de doctorat en acoustique musicale, Sous la dir. de Joël Frelat et Claudia Fritz, Université de Paris VI, 2013.

● Présentation de l'auteure

Directrice de recherches émérite au CNRS, Florence Gétreau est historienne de l'art et musicologue. Ses travaux portent sur l'organologie et l'iconographie musicales, sur l'histoire des collections, l'histoire sociale de la musique et l'histoire des institutions musicales. Elle a fondé et dirige la revue *Musique-images-instruments* (CNRS éditions).

florence.getreau@cnrs.fr

<http://www.iremus.cnrs.fr/membres-permanents/florence-getreau>